

vieille chanson dont les accents ineffables ont bercé tant de générations d'ancêtres, il conviera les Pontifes à entonner de nouveau sous les voûtes des cathédrales purifiées le vieux credo de la foi nationale.

Mais un demi-siècle de philosophisme antireligieux couronné par dix ans de saturnales impies, ont accumulé bien des ténèbres autour de la vérité et de la beauté du christianisme. La restauration officielle du culte ne produira tout son effet que si, en même temps, les intelligences sont éclairées et les cœurs remués. La Providence va y pourvoir. Elle suscite un écrivain dont la carrière mouvementée a déjà subi bien des orages, et que la douleur a rapproché de Dieu. Et au moment où Napoléon Bonaparte, le jour de Pâques 1802, inaugure dans Notre-Dame en liesse le Concordat fameux qui refait de la France une nation catholique, Châteaubriand publie ce *Génie du Christianisme* qui ravive si puissamment le sentiment religieux, que toute la France veut lire, et qui, malgré ses taches, reste l'une des plus belles apologies littéraires de la religion chrétienne. Ce livre célèbre a vraiment donné le branle à bien des intelligences et à bien des âmes incertaines de leur voie, à cette heure matinale du dix-neuvième siècle naissant. Et l'on ne saurait lui refuser la gloire d'avoir déterminé une renaissance chrétienne dont l'influence s'est manifestée à la fois dans le domaine de la conscience, dans celui de la vie sociale, de la littérature et des arts.

L'histoire et l'expérience de tous les jours concourent donc à nous convaincre de la puissance du livre pour le mal comme pour le bien.